

**Denis DIDEROT (1713-1784)**

**extrait de *SUPPLÉMENT AU VOYAGE DE BOUGAINVILLE* (1772)**

*Le navigateur Bougainville dirige une expédition autour du monde de 1766 à 1769. Il raconte celle-ci à son retour dans un livre, Voyage autour du monde (1771). En 1772, Diderot imagine un supplément fictif à l'ouvrage de Bougainville. Cet extrait du livre de Diderot se déroule au moment où Bougainville et son expédition s'apprêtent à quitter Tahiti. Alors que les Tahitiens pleurent le départ de Bougainville et ses marins qu'ils avaient accueillis à bras ouverts, un patriarche tahitien s'avance « d'un air sévère, et dit : »*

« Pleurez, malheureux Tahitiens ! pleurez ; mais que ce soit de l'arrivée, et non du départ de ces hommes ambitieux et méchants : un jour, vous les connaîtrez mieux. Un jour, ils reviendront, le morceau de bois<sup>1</sup> que vous voyez attaché à la ceinture de celui-ci, dans une main, et le fer<sup>2</sup> qui pend au côté de celui-là, dans l'autre, vous enchaîner, vous égorger, ou vous assujettir à leurs extravagances et à leurs vices ; un jour vous servirez sous eux, aussi corrompus, aussi vils, aussi malheureux qu'eux. Mais je me console ; je touche à la fin de ma carrière ; et la calamité que je vous annonce, je ne la verrai point. O tahitiens ! mes amis ! vous auriez un moyen d'échapper à un funeste avenir ; mais j'aimerais mieux mourir que de vous en donner le conseil. Qu'ils s'éloignent, et qu'ils vivent ».

Puis s'adressant à Bougainville, il ajouta: « Et toi, chef des brigands qui t'obéissent, écarte promptement ton vaisseau de notre rive : nous sommes innocents, nous sommes heureux ; et tu ne peux que nuire à notre bonheur. Nous suivons le pur instinct de la nature ; et tu as tenté d'effacer de nos âmes son caractère. Ici tout est à tous<sup>3</sup> ; et tu nous as prêché je ne sais quelle distinction du *tien* et du *mien*. Nos filles et nos femmes nous sont communes<sup>4</sup> ; tu as partagé ce privilège avec nous ; et tu es venu allumer en elles des fureurs inconnues. Elles sont devenues folles dans tes bras ; tu es devenu féroce entre les leurs. Elles ont commencé à se haïr; vous vous êtes égorgés pour elles ; et elles nous sont revenues teintes de votre sang. Nous sommes libres ; et voilà que tu as enfoui dans notre terre le titre de notre futur esclavage. Tu n'es ni un dieu, ni un démon : qui es-tu donc, pour faire des esclaves ? Orou ! toi qui entends la langue de ces hommes-là, dis-nous à tous, comme tu me l'as dit à moi-même, ce qu'ils ont écrit sur cette lame de métal: *Ce pays est à nous*<sup>5</sup>. Ce pays est à toi ! et pourquoi ? parce que tu y as mis le pied ? Si un Tahitien débarquait un jour sur vos côtes, et qu'il gravât sur une de vos pierres ou sur l'écorce d'un de vos arbres. : *Ce pays appartient aux habitants de Tahiti*, qu'en penserais-tu ? Tu es le plus fort ! Et qu'est-ce que cela fait ?

**Notes :**

1. Le morceau de bois en question est le crucifix de l'aumônier de l'expédition.
2. Le fer dont il s'agit est une épée.
3. Bougainville écrit dans *Voyage...*: « Il paraîtrait que pour les choses absolument nécessaires à la vie, il n'y a point de propriété et que tout est à tous ».
4. Bougainville écrit : « La jalousie est ici un sentiment étranger ».
5. Bougainville a pris possession de Tahiti au nom du roi de France de cette façon.